

Notice sur la vie et l'œuvre du criminologue « elbeuvien » Maxime Laignel-Lavastine (1875-1953), né à Evreux au n°12 de la rue Désormeaux (aujourd'hui rue Guindey)

Par Frédéric Carbonel

Peu connu, Paul-Marie-Maxime Laignel-Lavastine est cependant cité dans le Charles Brisson, *Elbeuf : histoire de ses rues, de ses édifices, de ses institutions et des Elbeuviens depuis 1000 ans*, avec seulement quelques lignes sur sa biographie : « Laignel-Lavastine, né à Evreux le 12 septembre 1875, de famille elbeuvienne, mort à Paris le 7 Septembre 1953 : éminent docteur neurologue, membre de l'Académie de Médecine et d'Académies étrangères ». Nous avons souhaité compléter sa note. Qui était Laignel-Lavastine ? Quels étaient ses centres d'intérêts ? Pourquoi l'avoir cité dans une célèbre histoire de la commune d'Elbeuf ? Toute information complémentaire des lecteurs de cette notice sera, par ailleurs, bienvenue sur sa famille, ses rencontres...

Laignel-Lavastine, outre ses activités de médecin, psychiatre et neurologue, avait été président de la *Société d'Histoire de la médecine hébraïque* ainsi que membre du comité directeur de sa revue. Il était connu pour avoir pris fait et cause pour l'Etat d'Israël dans un discours du 6 août 1953 radio-diffusé à Jérusalem. Ayant passé son enfance à Evreux, alors que son père était conseiller à la Préfecture de l'Eure, il y fit de brillantes études secondaires de 1884 à 1894 avant de s'inscrire à la Faculté de médecine de Paris pour devenir l'élève de Gilles Ballet (1853-1916). Il devait alors, certainement, déjà aller à la synagogue d'Elbeuf. Son érudition était vaste et ses activités multiples : après avoir réussi le concours externe des hôpitaux (1896), puis celui d'interne spécialiste en neurologie (1898) pour enfin devenir médecin des hôpitaux à plein temps en 1907, il obtint la chaire d'histoire de la médecine en 1931, puis celle des maladies mentales en 1939. Il succéda ainsi à Henri Claude (1869-1945) peu après avoir été élu à l'Académie de Médecine en 1936.

Laignel-Lavastine était connu pour avoir réalisé ou contribué à plusieurs livres notamment *Les malades de l'esprit et leurs médecins du XVI^e au XX^e siècles*. Son ouvrage principal, conçu sous sa direction, fut une monumentale *Histoire générale de la Médecine, de la pharmacie, de l'Art dentaire et vétérinaire* parue en 3 volumes de 1936 à 1949 (chez Albin Michel). Il collaborait aussi à de nombreuses sociétés : il était ainsi devenu président de la *Société Française d'Histoire de la Médecine*, membre de la *Société des Etudes Historiques*, du *Groupe Français d'Histoire des Sciences* et de la *Société d'Histoire de la pharmacie*.

Laignel-Lavastine put devenir assesseur, admis à la section des Sciences, lors de la création du *Centre International de synthèse* fondé par l'historien Henri Berr (1862-1955). Mis à la « retraite » le 30 septembre 1942, son action principale et novatrice fut son enseignement donné à l'*Institut de Criminologie* de Paris, alors rattaché à la Faculté de droit. Ces cours portaient notamment sur les réactions antisociales du point de vue médico-légal. Il abordait aussi tout un ensemble de sujet d'études : psychisme et influences du milieu sur la personnalité entre autres. La première guerre mondiale avait profondément marqué ses approches : il avait pu assister, en tant que médecin aux combats meurtriers, à ses « épidémies mentales » et à ses « psychoses collectives » comme il les avaient lui-même dénommées.

Laignel-Lavastine fut aussi nommé membre de l'*Ecole Supérieure d'Anthropobiologie*, de la *Société Internationale de Criminologie* ainsi que secrétaire général de la *Ligue de défense de l'Homme contre le crime*. Il écrivit un *Précis de criminologie* avec un de ses anciens élèves (publié en 1950, Ed. Payot). Il fit alors de nombreux voyages en Europe mais

aussi au Maghreb ainsi que des conférences en Amérique Latine, tandis qu'il poursuivait ses expertises et ses consultations à l'*Institut Médico-légal de Paris*.

Enfin, Laignel-Lavastine participa en mai 1946 à la reconstruction de l'*Institut Havrais de Sociologie économique et de Psychologie des Peuples* en tant que membre du comité de rédaction de cette revue (mise en sommeil pendant la seconde guerre mondiale) sous le patronage d'André Siegfried (1875-1959). Maxime Laignel-Lavastine mériterait d'être plus connu.

Sources:

Allio (G.), *Laignel-Lavastine, un psychiatre « sympathique »*, Thèse de médecine (Université de Caen), 1993.

Baruk (H.), « Le professeur Laignel-Lavastine, psychiatre », Extrait de la *Revue d'Histoire de la médecine hébraïque*, juin 1954, n°21, 14p.

Charpentier (P.), « La vie et l'oeuvre scientifique du professeur Laignel-Lavastine (1875-1953) » dans *Annales Médico-Psychologiques*, octobre 1954, t.2, n°3, pp467-469.

Des Cilleuls, « Laignel-Lavastine. Historien de la médecine », Extrait de la *Revue d'Histoire de la médecine hébraïque*, juin 1954, n°21, 9p.

Dictionnaire de biographie française (S. Dir. Balteau J., Prévost M., Lobies J.-P.), t.19, 2001, p.351.

Hérissay (J.), « Le professeur Maxime Laignel-Lavastine, intime », Extrait de la *Revue d'Histoire de la médecine hébraïque*, juin 1954, n°21, 5p.

Huguet (F.), *Les professeurs de la Faculté de Médecine de Paris*, Dictionnaire Biographique 1794-1939, 1991.

Stanciciu (V.V.), « Le professeur Laignel-Lavastine. Criminologiste », Extrait de la *Revue d'Histoire de la médecine hébraïque*, juin 1954, 4p.

Vinchon (J.), « Le professeur Laignel-Lavastine, neurologue », Extrait de la *Revue d'Histoire de la médecine hébraïque*, juin 1954, n°21, 9p.

Bibliographie:

Brisson (Charles), *Elbeuf : histoire de ses rues, de ses édifices, de ses institutions et des Elbeuviens depuis 1000 ans*, Rouen, Ed. du P'tit Normand, 1980, 259p.

Chauvel (D.), « La communauté juive et les synagogues à Elbeuf (1846-1911) » dans *Bulletin de la Société d'Histoire d'Elbeuf*, n°20, décembre 1993, pp3-33.

Hautgen (Th.), « Le Lycée d'Evreux, un berceau de la neuro-psychiatrie française » dans *Connaissance de l'Eure*, octobre 1992, n°86, pp14-23.

Morel (P.), *Dictionnaire biographique de la psychiatrie*, Paris, Synthélabo, Coll. Les Empêcheurs de penser en rond, 1996, pp147-148.

Pichot (P.), *Un siècle de psychiatrie*, Paris, Synthélabo, Coll. Les Empêcheurs de penser en rond, 1996, 255p.

Wojciechowski (J.-B.), *Hygiène mentale et Hygiène sociale: contribution à l'histoire de l'hygiénisme*, t.1 et t.2, Paris, 1997, L'Harmattan, Logiques Sociales, 219p. et 316p.